



Siège du véritable gouvernement actuel

La CSD manifeste devant le Conseil du patronat

par Jacqueline de Bruycker
Photos : Sylvain Roy

Comme le siège du pouvoir semble s'être déplacé, depuis l'élection du Parti libéral du Québec (PLQ), de l'Assemblée nationale vers les officines du Conseil du patronat du Québec (CPQ), des membres de syndicats affiliés à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD) se sont rendus, le 12 décembre 2003, devant les locaux de ce groupe de pression dirigé par Gilles Taillon pour exprimer leur profonde colère face aux orientations du gouvernement Charest.



Interpellant le Premier ministre, le président de la CSD, **François Vaudreuil**, lui a rappelé qu'« au cours des dernières semaines, des milliers de personnes, des travailleurs, des parents de jeunes familles, des étudiants, des groupes de femmes, ont uni leurs voix pour vous livrer un message clair à propos de votre façon de gouverner et de vos différents projets de loi. Ce qu'ils vous ont dit, chacun à leur façon, c'est que vous n'aviez pas été élu pour ça, M. Charest! ».

L'insensibilité du gouvernement

Mais face à l'expression de plus en plus large de l'insatisfaction populaire, le gouvernement Charest n'a pas bronché, préférant prêter une oreille attentive, sinon complice, au seul lobby patronal. Cette insensibilité du gouvernement ainsi que l'attitude « jusqu'au boutiste » du Premier ministre ont fait sortir de ses gonds le président de la CSD.

« M. Charest, cessez de nous dire que vous nous avez entendus, que vous nous avez vus, mais que cela ne changera

rien. Une attitude aussi fermée est manifestement anti-démocratique. C'est une attaque à notre intelligence, mais, pire encore, à notre sens des responsabilités. Vous n'avez pas le droit de continuer à vous boucher les oreilles, à vous fermer les yeux, à demeurer insensible aux cris du cœur de plus d'un demi-million de personnes, qui aux quatre coins du Québec ont manifesté hier leur profond mécontentement. Tout cela, pour permettre aux entreprises d'engranger toujours davantage de profits. »

Pointant du doigt la promiscuité qu'entretient le gouvernement avec le

CPQ et son président, **Gilles Taillon**, François Vaudreuil a tenu à remettre les pendules à l'heure.

« Il y a, entre vous, M. Charest, et le président du CPQ une différence fondamentale, vous avez été élu pour représenter l'ensemble de la population du Québec, alors que lui n'a reçu aucun mandat de la population. La population n'a pas élu ce gouvernement pour assouvir les appétits insatiables du CPQ. »

Une sérieuse mise en garde

Le président de la CSD a, par ailleurs, servi une

Suite à la page 34



Denis Giguère, conseiller syndical, et Denis Vigneault, coordonnateur pour la région de l'Estrie, ont mis à contribution leur talent de chanteur pour dégourdir les manifestants.

Suite de la page 33

sérieuse mise en garde au Premier ministre quant aux répercussions que ne manqueront pas d'avoir les attaques qu'il mène, au nom de la compétitivité, de la profitabilité des entreprises, contre les lois qui protègent chacun de nous d'un retour au capitalisme sauvage, à l'arbitraire, à l'exploitation éhontée.

« Il y a longtemps que le monde a compris l'importance de légiférer pour protéger l'environnement. Qui a oublié le tort causé à l'air, à nos rivières, à notre fleuve, par la pollution industrielle? L'affaiblissement de nos lois sociales nous conduira inexorablement vers un autre type de pollution tout aussi virulente, celle des relations sociales, dans les milieux

de travail comme dans l'ensemble de la société. Outre l'épidémie de "cheap labour" et de pauvreté à laquelle votre façon de gouverner nous expose, M. Charest, elle porte déjà en elle le germe de la déchirure sociale. Est-ce sur de telles bases que vous croyez améliorer la situation des citoyens du Québec? », a-t-il questionné.

En terminant, le président de la CSD a invité le Premier ministre à faire preuve de bon sens et à cesser d'ignorer les messages de mécontentement, de colère que lui envoie la population du Québec.

« Cela n'a rien d'un aveu de faiblesse, M. Charest, que de prendre le temps qu'il faut pour poser des gestes

Suite à la page 36



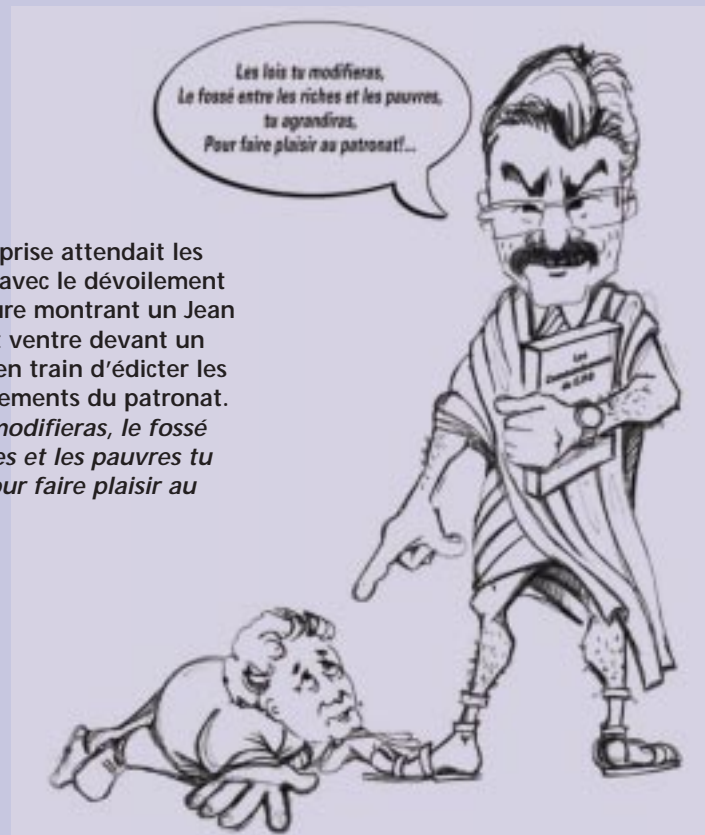
Le président de la CSD, François Vaudreuil, a servi une sérieuse mise en garde au Premier ministre quant aux répercussions que ne manqueront pas d'avoir ses politiques aussi bien patronales que conservatrices.



Après s'être dégourdis au rythme de slogans et de chansons à répondre, les manifestants ont évincé un invité pour le moins inattendu, le Premier ministre Charest lui-même, escorté par deux imposants gardes du corps.

Empruntant les traits de François Parenteau du groupe Les Zapartistes, il a enfin eu droit à ce mandat très clair qu'il se targue tant d'avoir déjà obtenu de la population québécoise en avril dernier, mais il s'agissait, cette fois, d'un mandat d'arrestation. Ce qui a déclenché parmi la foule une flambée de rires et d'applaudissements.

Une autre surprise attendait les manifestants avec le dévoilement d'une caricature montrant un Jean Charest à plat ventre devant un Gilles Taillon en train d'édicter les dix commandements du patronat. « *Les lois tu modifieras, le fossé entre les riches et les pauvres tu agrandiras pour faire plaisir au patronat...* »





Suite de la page 34

politiques qui soient bien comprises de l'ensemble de la population et qui unissent les gens, plutôt que les diviser. C'est ce qu'on appelle de la sagesse », a-t-il souligné.

Du même souffle, il a rappelé au gouvernement la détermination des centrales syndicales à se battre tant et aussi longtemps qu'il le faudra pour faire reculer le gou-

vernement. « *Le Québec qui résulterait des projets qui sont sur la table à dessin du gouvernement, ce n'est pas celui dans lequel nous voulons vivre et, surtout pas, celui que nous voulons léguer à nos enfants. C'est d'abord pour eux que, jamais, nous ne baisserons les bras!* »

Dès 10 h 30, quelque 250 membres de syndicats affiliés à la CSD s'étaient

rassemblés dans la bonne humeur devant les bureaux du CPQ, au 2075, rue Université à Montréal, pour clamer leur colère.

En réunion à Montréal, les membres du Conseil de direction de la CSD ont ajourné leurs travaux pour se joindre aux manifestants et participer au rassemblement. 